

Rendez-vous avec la dramaturgie récente

Louise Ladouceur

Number 93 (4), 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25776ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ladouceur, L. (1999). Rendez-vous avec la dramaturgie récente. *Jeu*, (93), 29–31.

Rendez-vous avec la dramaturgie récente

À Québec, du 14 au 17 octobre dernier, le Théâtre Niveau Parking, en collaboration avec le Centre des auteurs dramatiques, inaugurait les locaux nouvellement rénovés du Théâtre Périscope avec la première édition des *Rendez-vous dramaturgiques*. Pour l'occasion, sept pièces ont fait l'objet de lectures publiques, auxquelles ont participé une trentaine de « metteurs en lecture », comédiens et comédiennes de Québec, à qui on avait alloué vingt heures de répétition par texte. À la suite de chaque présentation, le public était invité à rencontrer dans le spacieux hall du théâtre l'équipe de lecture et l'un des cinq auteurs québécois et franco-ontarien qui ont assisté à la lecture de leur pièce.

Pour établir le programme, le directeur artistique du TNP, Michel Nadeau, qui est aussi à l'origine de l'événement, a effectué une sélection parmi une quinzaine de pièces soumises par le CEAD. S'y sont joints d'autres textes qu'il connaissait déjà ou qui étaient en cours d'écriture. Ses critères : le « coup de cœur », comme il l'a confié à Jean St-Hilaire dans *Le Soleil*, « des écritures très différentes, mais fortes ». Les pièces choisies étaient l'œuvre d'auteurs catalan, français, franco-ontarien et québécois. Des quatre textes québécois présentés, trois étaient inédits et encore en chantier. Les lectures de ces pièces ont donc rempli une double mission, celle de faire découvrir un texte nouveau tout en le donnant à entendre à l'auteur, ce dont on dit avoir grandement bénéficié.

L'événement a débuté par la lecture de *Après la pluie*, une œuvre de l'auteur catalan Sergi Belbel mettant en scène huit employés qui se croisent sur le toit de l'immeuble où ils vont fumer la cigarette interdite. Une écriture d'une grande efficacité, servie par des comédiens habiles, dans une mise en lecture de Michel Nadeau rythmée et tout en contrastes, qui mettait en relief la difficulté de communiquer des personnages. Il faut dire que les première et dernière pièces présentées en lecture avaient en commun de faire appel à une large distribution, ce qui accentuait la dynamique spectaculaire de ces lectures tout en donnant accès à des œuvres moins susceptibles d'être produites en raison des coûts élevés qu'elles entraînent.

Le lendemain, on amorçait la soirée avec *Point à la ligne*, un « domino psychologique » de l'auteure française Véronique Olmi, mis en lecture par Marie Dumais. Animés d'un indéniable sens de la réplique, les dialogues bien huilés exploraient le thème pas très nouveau de la séparation d'un couple après plusieurs années de mariage, avec toutefois une fin surprenante qui jetait un éclairage imprévu sur la

dynamique des rapports entre les personnages. J'aurais voulu avoir, un peu plus tôt dans la pièce, des indices qui m'auraient permis de mieux apprécier l' infernale mécanique à l'œuvre dans l'ombre.

Tranchant avec le ton naturaliste des pièces précédentes, *Requiem*, pièce de l'auteur franco-ontarien Michel Ouellette, mise en lecture par Gill Champagne, faisait entendre une langue crue et désarticulée, une parole brisée par la violence subie ou infligée que portent en eux des personnages occupés à régler leurs comptes avec eux-mêmes et avec le passé. Trois voix, celles du père mort, de son fils mort et de sa fille vivante, se parlent par monologues entrecoupés et déterrent l'histoire enfouie dans leurs blessures. Un mode et un thème chers à l'écriture dramatique récente au Québec, et dont on pouvait suivre les traces dans la première pièce présentée le jour suivant.

En effet, avec *les Mains Bleues*, mises en lecture par Bruno Marquis, Larry Tremblay nous donnait à entendre la détresse d'un enfant handicapé, rejeté par sa mère, déchiré entre l'amour et la haine qu'il lui porte. C'est auprès de sa chienne qu'il découvrira la tendresse de gestes maternels qui ne lui ont jamais effleuré le corps ni l'esprit. Une chienne, qui raconte l'amour qu'elle a pour lui, lave ses cicatrices et arrive à lui faire oublier sa laideur et la laideur brutale de sa vie en nous rappelant qu'« il n'existe pas de pays où la faute disparaît avec le soleil ». Un texte bouleversant et complexe dont la première partie, composée d'un soliloque à plusieurs voix, offrait un réel défi à la lecture et où j'avoue avoir parfois perdu le fil.

Suivait *Terrewar City* de Patric' Saucier, dans une mise en lecture de Frédéric Dubois. Avec une habileté pirandellienne à se jouer des frontières entre réalité et fiction, l'auteur nous invitait à réfléchir sur le pouvoir des écrits qui, en survivant à leur auteur, le maintiennent en vie. C'est ce que la fille d'un intellectuel tentera d'expliquer au soldat qui a pour mission d'exécuter son père déjà mort, mais toujours vivant puisqu'on lit encore ses livres. Pour l'auteur, qui venait tout juste de livrer une première version de son texte, la lecture fut très révélatrice et nourrira la suite du travail d'écriture.

La dernière soirée des *Rendez-vous* proposait d'abord un texte de Marc Israël-Le Pelletier, *Sarah et Lorraine*, mis en lecture par Marie-Thérèse Fortin. Une femme blanche et sa servante noire continuent d'habiter ensemble depuis la mort de l'homme avec lequel elles ont chacune eu un enfant. Jour après jour, elles accomplissent le



Une présentation du
THÉÂTRE NIVEAU PARKING
en collaboration avec le Théâtre Périscope

En avant-première de la 15^e saison
du Théâtre Périscope

Les **Rendez-vous** dramaturgiques

DU 14 AU 17 OCTOBRE 1999

même rituel consistant à raconter leur passé et les moments vécus avec cet homme : un véritable duel des mémoires où chaque femme se mesure à l'autre, la domine, la blesse ou la rassure à coups de souvenirs. Une lecture très bien servie par deux comédiennes qui ne manquent pas de moyens.

L'événement a pris fin avec *Chanson d'amour*, de Micheline Parent, mis en lecture par Marie-Josée Bastien. Sur le ton d'une épopée mythique aux accents ironiques, on nous donnait à voir une véritable saga familiale dominée par la figure de la Reine-Mère, acariâtre au cœur sec qui refuse d'aimer, d'être aimée et de laisser aimer. Dans son château de Chateauguay, fille, fils, petites-filles et homme à tout faire doivent se soumettre à sa loi. Pour qui veut y échapper, le prix à payer est cher. Avec des dialogues enlevés, où le lyrisme se frotte au prosaïsme le plus impitoyable, on pose un regard à la fois tendre et sévère sur des êtres à qui le rêve et l'espoir ne sont pas permis.

De l'ensemble des textes, certains thèmes se dégagent. C'est d'abord une difficulté de communiquer qui s'exprime dans la majorité des pièces, mise en relief par le recours aux monologues et aux soliloques nombreux, souvent imprégnés d'une grande violence physique, mentale ou verbale. Une énergie qui n'a pas le raffinement de la cruauté ou de la méchanceté, qui résonne plus qu'elle n'explique et qui évoque plus qu'elle ne dit. C'est ensuite l'importance de la famille, qui sert de contexte à quatre textes sur sept, une famille destructrice dont on arrive difficilement à s'échapper et où le suicide n'est pas rare.

Sur le plan de l'écriture, il faut souligner la rigueur et l'habileté dans les dialogues conçus par les auteurs d'origine européenne, où l'on reste fidèle à un certain réalisme dans le ton et la structure. Du côté franco-ontarien et québécois, on semble préférer les amalgames spatio-temporels où se fondent passé et présent dans un espace qui est à la fois ici et ailleurs, à travers des fictions qui font éclater la fiction.

Selon Michel Nadeau, le Théâtre Niveau Parking ne peut s'engager à reproduire l'événement l'année prochaine. Il espère toutefois avoir lancé un mouvement et invite d'autres théâtres ou une organisation collégiale à prendre le relais. À en juger par le public nombreux et enthousiaste qui a assisté aux lectures, elles répondent à un réel besoin du milieu théâtral d'entendre de nouveaux textes et de découvrir des auteurs encore peu connus. On souhaite donc vivement que l'événement trouve preneur et qu'il se poursuive dans les années à venir. **■**